

LETTRE OUVERTE A MONSIEUR BRUNO FÜRST

le 26 mai 1976

Hélas, je n'ai fait votre connaissance que très tard, peu de temps avant que vous n'atteigniez vos 80 ans! A Vienne vous vous souvenez, dans les salons du chancelier Bruno Kreisky, lors de la création de la Société Internationale Robert Musil! Votre épouse vivait encore et vous formiez un couple heureux. Vous aviez connu Robert Musil, fréquenté le même café "Herrenhof", fait du crawl ensemble au Diana Bad et en sa compagnie entrepris des promenades au Prater et des excursions dans le Wiener Wald. Vous nous le dites dans votre écrit de 1960, certains traits vous étaient communs: un manque de sens partique, une aversion pour le "Kaufmannsgeist", une certaine faiblesse pour la "chose" militaire, la ténacité et le sérieux en matière de sport, par surcroît une ressemblance physique: la stature sportive et trapue, des avant bras courts... Lorsque je vous vis pour la première fois, vous représentiez à mes yeux un de ces personnages "cacaniens" que j'avais déjà eu la chance et la joie de rencontrer, lorsque, jeune universitaire, je cherchais à reconstituer à Vienne, l'atmosphère dans laquelle avait vécu Musil. Ainsi je fis la connaissance de Gustav Donath et de sa femme, de leur fille Lotte, de Lily Charlemont, puis de Csokor, d'Oskar Maurus Fontana et de Felix Braun.

J'ai pu grâce à eux connaître cette image de l'Autriche de Musil "baignée par la grande vision de ce qui ne s'est point passé, ou point irrévocablement du moins, comme par l'haleine des Océans, dont l'humanité est sortie"; cette Autriche qui représentait peut-être, en définitive, une fois libérée d'une crise dont Musil dénonçait l'essence et le sens, la synthèse entre ce que Pascal appelait l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse et que lui-même qualifiait de "Genauigkeit und Seele". La Cacanerie n'était-elle pas pour lui cette matrice de l'imagination, symbole de possibilités créatrices et de synthèse?

Vous êtes ensuite venu à Bruxelles, en mars de l'année 1976, pour l'Assemblée générale de la Société Internationale Robert Musil. Je vois encore devant moi votre visage animé par des yeux pétillants et malicieux, votre profil ciselé d'Empereur romain, votre silhouette agile, menue et frêle se retourner sur la passerelle de l'aérodrome de Zaventem, lors de votre départ, votre geste amical d'adieu.

Depuis il y a vos lettres qui reflètent la vivacité et la spiritualité de toute votre personnalité; les paradoxes, les trouvailles amusantes, les souvenirs canadiens y abondent, et toujours un ton juste, une pensée généreuse, une douceur et une finesse extrêmes. Elles ont le charme translucide des porcelaines de Chine ...

Permettez-moi aujourd'hui en l'honneur de vos 80 ans de dire publiquement ce que vous doit la postérité. Vous êtes de ces personnes qui s'effacent derrière leurs actes, qui accomplissent l'essentiel sans beaucoup d'histoire, discrètement, timidement, j'espère que vous me pardonnerez si je lève un peu le voile sur vos mérites. Lorsqu'on est sur les sommets on ne s'embarasse plus des faux-pas des autres. C'est pourquoi j'ose vous rendre hommage par cette lettre.

Peut-être sans vous, Musil serait-il mort - vous l'avez sauvé de la noyade lors de son accident au Diana Bad. Sans vous il aurait peut-être sombré dans le désespoir; peut-être, voué à la misère, aurait-il abandonné son oeuvre pour accomplir le geste qui le hantait parfois: le suicide. "Ich kann nicht weiter." Ce cri ne trompe pas. "Ich glaube, daß man außer unter Selbstmördern nicht viele Existenzen in einem Augenblick gleicher Unsicherheit antreffen wird, und ich werde mich dieser wenig verlockenden Gesellschaft kaum entziehen können (...)" écrivait-il dans des notes, destinées à justifier son incapacité de terminer 'L'Homme dans Qualités', en raison du dénuement matériel et moral dans lequel il se trouvait à Vienne après l'arrivée des nazis en Allemagne.

Mais il y eut vous! L'intuition, le flair de ce qui est important, votre générosité spontanée vous fit découvrir que Musil était sans grandes ressources. Vous n'étiez pas doué pour les affaires, - dites-vous - "le manque d'organisation" vous faisait défaut, - peut-être -, mais vous sentiez instinctivement qu'il fallait porter aide. Vous mîtes toute votre énergie à trouver des mécènes pour soutenir financièrement l'écrivain en détresse. Vous avez créé alors en 1933 la société autrichienne Robert Musil. A votre grande déception peu de personnes répondirent à votre appel, sauf quelques membres fondateurs, le Dr. Robert Neumann, le comte Wilzczek, votre ami Carl Askona; la générosité de Rudolf Forster et de Raimund von Hofmannsthal vous encouragèrent. Un petit cercle d'amis soutinrent vos efforts, surtout votre ami Otto Pächt; historien de l'art, comme vous et disciple de Pinder; il poussa Musil à publier les "petits poèmes en prose", parus auparavant dans des journaux, dans un recueil, 'Nachlaß zu Lebzeiten', que Musil rassembla finalement et dont le titre

significatif révèle l'amertume et le désabusement d'un homme et d'un écrivain.

Mais vous n'êtes pas seulement l'initiateur de la société Musil, plus encore, grâce à vous et votre épouse des rapports purent être établis entre la maison d'édition Bermann Fischer qui racheta les droits à Rowohlt ainsi que le restant invendu des exemplaires de 'L'Homme sans Qualités'. L'avenir d'un écrivain traqué, angoissé, luttant avec l'écriture qu'il n'arrivait plus à circonscrire en raison d'une fatigue physique et psychique croissante, due en grande partie à la situation politique - (Musil a été pour ainsi dire traumatisé par l'atmosphère nazie; "In dieser Luft kann ich nicht leben" avait-il dit à O.M. Fontana) - fut grâce à vous assuré pour quelque temps, et Musil pourra vous dire "je suis heureux comme un homme qui depuis des années a pour la première fois un toit sur la tête".

Encore aujourd'hui,, malgré l'action salvatrice dont vous avez eu l'initiative (et la fierté de Musil ne vous rendait pas la tâche facile!) et pour laquelle la postérité, vous doit reconnaissance, vous regrettez de ne pas en avoir fait plus.

Vous avez indiqué le chemin! C'est à nous qui nous nous intéressons à l'écriture et à la pensée musiliennes et qui essayons de promouvoir l'oeuvre par l'édition ou l'interprétation, de continuer la tâche. La Société Internationale Robert Musil, créée en 1974 en votre présence, n'oublie pas votre appel, déjà lancé en 1960, que je me permets de retranscrire ici:

"(...) Musils tragische Situation in der Schweiz, seine verzweifelten Notrufe klagen uns alle an. Wir alle schulden ihm Wiedergutmachung - sie wäre den Schuld-bewußten, Erschütterten und ehrlich Ergriffenen der natürlichste Ausdruck tätiger Reue. Es bleibt uns nur sein Werk, das zu seinen Lebzeiten gedruckte und das nachgelassene, und ich bin sicher, daß die Betreuung und Bewahrung dieses Werkes mit der Musil eigenen höchsten Verantwortung gegenüber jedem Wort seine letzte Bitte an die Nachwelt gewesen wäre (...)"

Recevez en ce jour d'anniversaire l'hommage des membres de la Société et soyez assuré que votre appel sera entendu; il l'est déjà aujourd'hui, mais demain il le sera encore plus ...

Goethe qui approchait votre âge n'a-t-il pas dit

"Niemand versteht zur rechten Zeit!
 Wenn man zur rechten Zeit verstünde,
 So wäre Wahrheit nah und breit
 Und wäre lieblich und gelinde."?

Marie-Louise Roth

Aus Anlaß der Würdigung der Wiener Musil-Gesellschaft (1934-1938) danken wir hier gern nochmals öffentlich den über den Jahresbeitrag hinaus fördernden Mitgliedern der Internationalen Robert-Musil-Gesellschaft:

Dieter Abel, Pirmasens
 Otmar Bauer, Pirmasens
 Vladimir Berens, Sudbury
 Jeannine Blackwell, Ellettsville
 Maria Teresa Dal Monte, Imola
 Gertrud Danner, Pirmasens
 Yves Desportes, Assas
 Paula Doell, Neckargmünd
 Martha Feuchtwanger, Pacific Palisades
 Jay Filler, Glen Ellyn
 Karl Jekel, Pirmasens
 Jiro Kato, Tokyo
 Gina Kaus, Los Angeles
 Henry J. Leir, Luxemburg
 Michel Narcy, La Baule
 Motoyuki Okada, Tokyo
 Harry Owens, Karamursel
 Fritz Panitz, Pirmasens
 Manfred Röckel, Rösrath
 Robert L. Roseberry, Toronto
 Hans Sahl, New York
 Hedwig Schröder, Frechen
 Emil Skála, Prag
 Gertrude Urzidil, Richmond Hill
 Ludvík Václavek, Olmütz
 Berta Vogt, Pirmasens
 Ernst Wehrberger, Sudbury
 Samuel Weill Jr., Hollywood
 Martin Werle, Solingen
 Marie Thérèse Zimmermann, Straßburg